



Aurélie Marsily

Université catholique de Louvain, Belgique
aurelie.marsily@uclouvain.be

Tuuli Holttinen, *Le développement des requêtes en langue étrangère. Comparaison entre le français L2, le finnois L1 et le français L1*, Thèse de doctorat, sous la direction de Eva Havu, Ulla Tuomarla et Elizabeth Peterson, Université de Helsinki, 2020 (341 pages). <https://helda.helsinki.fi/handle/10138/321003>

La thèse de doctorat de Tuuli Holttinen s'inscrit dans le domaine de la pragmatique de l'interlangue, domaine qui étudie l'acquisition et l'emploi des stratégies pour accomplir des actions linguistiques en langue étrangère. L'étude y contribue de manière intéressante de par le choix de la combinaison des langues choisies. Elle est consacrée à la production de requêtes en français et finnois, d'une perspective tant native que non-native. Le choix des langues étudiées constitue une combinaison innovante et permet une étude contrastive de langues appartenant à des familles différentes, bien que partageant un territoire commun, l'Europe. Cela rend l'analyse prometteuse, tant d'un point de vue syntaxique que pragmatique. De plus, l'inclusion de l'étude du finnois (L1) aboutit à la possible évaluation de l'influence de la langue maternelle dans les productions en langue d'apprentissage (L2).

La requête, sujet omniprésent dans l'étude en pragmatique comparée et en pragmatique de l'interlangue, est un acte de langage que nous produisons quotidiennement. Il existe de nombreuses manières de la formuler, dépendant de la situation d'énonciation. C'est dans ce contexte que la thèse de Holttinen revêt un intérêt particulier, dans la mesure où elle étudie les choix des locuteurs en fonction de différents facteurs.

Dans le premier chapitre (l'introduction), après avoir justifié le choix du sujet d'étude, Holttinen établit le canevas de l'analyse. Il s'agit non seulement d'étudier la requête mais également d'autres éléments directement liés, à savoir les stratégies de politesse telles que les éléments d'ouverture (salutations, etc.), les modificateurs internes et externes servant à atténuer les requêtes, la perspective de la requête et les formes d'adresse. La thèse aborde une série de questions inhérentes à l'évolution de l'apprentissage d'une L2 : comment choisir la stratégie

de requête adaptée au contexte ? En quelle mesure la langue maternelle et le niveau de compétence de la langue étrangère influencent-elles le choix de la requête ? Ces questions sont traitées dans la thèse au moyen de l'analyse de mises en situation dans huit scénarios de *Discourse Completion Tests* (DCT) oraux, ainsi que des entretiens rétrospectifs. Les données élicitées par ces méthodes permettent une analyse contrastive des formulations à la fois en langue maternelle (finnois et français) et en L2 (à trois niveaux : débutant, intermédiaire et avancé). Les sujets natifs ayant participé à l'étude possèdent soit le français, soit le finnois comme langue maternelle (L1). Les locuteurs non-natifs, quant à eux, sont des étudiants finnophones dont le français constitue la langue d'apprentissage (L2). Le corpus est ainsi constitué de 90 locuteurs, répartis en 5 groupes, correspondant à la langue et niveau spécifiés.

Pour mener à bien sa recherche, l'auteure a divisé sa thèse en quatre parties, subdivisées en sous-chapitres. La première partie (chapitres 2-4) établit le cadre théorique du travail et traite les notions fondamentales utiles à l'analyse. Bien que succinct, le chapitre 2 dresse l'inventaire des principales contributions aux théories des actes de langage et de la politesse. C'est dans ce chapitre que sont présentées les définitions utiles à l'analyse, comme celle de l'acte de requête, ainsi que la taxonomie des requêtes. De nombreuses études se sont centrées sur la requête, concept très vastement utilisé, perdant de ce fait de sa clarté terminologique. Bien que Holttinen repasse les définitions de nombreux auteurs dans plusieurs disciplines, le terme manque quelque peu de contour final ou, du moins, il pourrait être étoffé par un commentaire plus abouti sur l'application que l'auteure en fait pour son étude. Le chapitre 3 définit les caractéristiques des requêtes tant en finnois L1 qu'en français L1, aussi bien dans leurs similitudes que dans leurs différences, basées sur la littérature dans le domaine. Ainsi, le chapitre présente les types de constructions employés dans les requêtes, les façons de les modifier et inclut quelques études comparatives en finnois, français et d'autres langues, dans un contexte global et dans des situations de service, pour enfin se centrer sur les formes d'adresse en finnois et en français. Le quatrième chapitre passe en revue le domaine de la pragmatique de l'interlangue, la définition de la compétence pragmatique et plus particulièrement le développement de cette compétence pragmatique en langue étrangère. Il comporte également un état de l'art d'études antérieures consacrées au développement de requêtes en L2 et des considérations sur la terminologie dans le domaine de la PIL, comme « la norme native » et la scission « natif/non-natif ». Cette partie se termine avec l'exposition des hypothèses pour l'étude. Holttinen postule que, comparés aux locuteurs de français L1, les finnophones de FLE utilisent : (i) plus de stratégies directes, (ii) moins de modificateurs internes, (iii) plus de modificateurs externes, (iv) moins de perspective vers l'interlocuteur et (v) plus de tutoiement.

La deuxième partie de la thèse (chapitres 5-6) présente la méthodologie utilisée pour l'étude et caractérise le type de données collectées. Cette partie comprend deux chapitres. Le chapitre 5 explique les étapes de la collecte des données. Il passe en revue les avantages et inconvénients des méthodes les plus fréquemment utilisées en pragmatique de l'interlangue, à la fois celles que Holttinen utilise pour sa propre recherche, comme les DCT et les rapports verbaux rétrospectifs, et d'autres, telles que les situations de communication authentiques et les jeux de rôle. S'ensuit la présentation des situations de requête imaginées pour l'étude, comprenant notamment les variables sociales desdites situations. Celles-ci incluent aussi bien des contextes commerciaux (timbres, café et paquet-cadeau), académiques (dissertations, notes et livre) que privés (musique et sel). D'autres variables concernent le sexe de l'interlocuteur, le pouvoir et la distance sociale entre les interlocuteurs et le dérangement que suppose la requête pour le récepteur. Les informateurs sont également décrits dans ce chapitre (p.133) : 21 finnois débutants en français L2, 15 apprenants intermédiaires, 17 apprenants avancés, 17 locuteurs français (L1) et 17 finnois (L1). Ce que cette description ne reprend pas, cependant, c'est le bagage linguistique additionnel des sujets, c'est-à-dire les autres langues éventuellement maîtrisées, comme l'anglais. C'est un fait aujourd'hui que ces langues peuvent également influencer la production en L2 et il serait judicieux de le prendre en compte. Ensuite vient le chapitre 6, qui se centre plus particulièrement sur la méthode d'analyse : les différentes étapes qui y ont mené, la classification adoptée et les éléments qui seront analysés dans la partie analytique, mentionnés ci-dessous. La discussion finale présente quelques remarques spéculatives sur l'origine de la disparité dans les résultats des stratégies de requêtes au sein des sujets débutants et natifs (tant du finnois que du français). Ceci nous mène à la troisième partie du travail.

La troisième partie (chapitres 7-8) présente les résultats de l'analyse empirique. Le chapitre 7 examine les requêtes en français L2, en français L1 et en finnois L1, obtenues par le DCT oral. Dans ce chapitre, une comparaison est faite entre l'emploi des éléments d'ouverture, les stratégies de requêtes, les modificateurs internes et externes ainsi que les formes d'adresse. Le chapitre 8, quant à lui, propose une analyse des requêtes suivant la variation situationnelle en français L1, L2 et finnois L1. Ainsi, les huit situations sont contrastées. En découle une discussion pertinente sur l'importance de considérer le contexte pour caractériser le comportement linguistique d'un locuteur. Ce chapitre met également en évidence les différences sociopragmatiques entre langues et cultures française et finnoise qui, à leur tour, influencent la formulation de requêtes tant en langue maternelle qu'en langue étrangère.

La quatrième et dernière partie développe tout d'abord une discussion sur les requêtes dans les variétés linguistiques étudiées (dans le chapitre 9). C'est aussi dans ce chapitre que se fait le point sur l'ensemble des hypothèses avancées en début de thèse, ainsi que des implications pour le développement pragmatique de la L2. Il offre par ailleurs quelques réflexions méthodologiques. Enfin le chapitre 10 présente les conclusions de l'étude, de manière générale sur la démarche adoptée, sur les questions de recherche de l'étude. Il se finit par les principaux apports de la thèse mais également ses limites et quelques pistes pour de futures recherches.

La thèse inclut un large répertoire de références bibliographiques et des annexes comprenant un tableau reprenant une liste généreuse d'études sur l'acte de requête en L2, les scénarii des différentes situations du DCT oral, la classification des requêtes et, enfin, la distribution des stratégies de requête dans des situations de requête.

Au niveau des résultats de l'étude empirique, Holttinen constate que l'ensemble des informateurs préfèrent utiliser des stratégies de requêtes indirectes conventionnelles. Le taux d'emploi de questions sur des conditions de réussite (QCR) augmente avec le niveau des apprenants, s'approchant ainsi de celui des natifs. De même, les apprenants débutants ont recours à des stratégies plus directes que les finnois avec une maîtrise avancée du français. D'autres stratégies présentes dans le corpus natif ne se retrouvent pas dans les productions L2. L'analyse quantitative montre des tendances similaires entre les niveaux avancés et natifs, cependant, l'analyse qualitative révèle des différences à l'intérieur de ces tendances générales. Ce constat vaut aussi pour l'analyse des modificateurs internes. Celle-ci fait ressortir un développement linéaire au niveau quantitatif mais des différences dans les formulations exactes en français L1 et L2, plus spécifiquement concernant les verbes et modes choisis et l'utilisation du marqueur *s'il te/vous plaît*. L'analyse des modificateurs externes, quant à elle, montre des résultats plus hétéroclites et nettement moins linéaires que pour les modificateurs internes. Il en va de même au niveau de la perspective des requêtes. Enfin, les résultats de l'étude des formes d'adresse manifestent des tendances diverses. L'usage du vouvoiement connaît un comportement linéaire vers un usage proche de celui des locuteurs natifs, tandis que celui du tutoiement reste relativement éloigné de celui des informateurs français. Au niveau des formes nominales d'adresse, des comportements différents se remarquent selon une approche quantitative ou qualitative. L'ensemble des résultats fait ressortir la pertinence de regarder à la fois la globalité des tendances générales (approche quantitative) et le détail des comportements au sein même de chacune des structures analysées (approche qualitative). Cependant, la thèse gagnerait en solidité avec une analyse statistique inférentielle. Celle-ci est absente, alors que les idées soutenues en seraient renforcées.

Le chapitre 9 reprend un à un les différents aspects étudiés, offrant à la fois un résumé des résultats les plus pertinents concernant le développement de requêtes en français L2, et une discussion enrichissante sur les différents sujets traités (éléments d'ouverture, stratégies de requête, modification interne et externe, perspective et formes d'adresse). Le concept de linéarité est remarquable pour éclairer les résultats d'analyse dans l'acquisition de procédés linguistiques. Ceci est expliqué et développé au moyen des résultats de l'étude. Lorsque le comportement linguistique des apprenants évolue de manière ascendante ou descendante, Holttinen mentionne la linéarité dans l'apprentissage. Au contraire, lorsque la production du groupe intermédiaire présente une cassure entre les niveaux débutant et avancé, cette linéarité n'est plus présente et l'auteure parle dès lors de développement non-linéaire et ce, indépendamment d'un éventuel usage similaire (ou non) entre L2 et L1. À cet égard, le développement des informateurs en FLE est linéaire concernant tous les points sauf celui de la perspective. Un comportement peut donc être linéaire dans son développement d'un niveau d'apprentissage au suivant, mais s'écarter de la « norme native » par le fait de s'éloigner de plus en plus de ce que les natifs produisent dans la même situation. À cela s'ajoute que cette linéarité peut valoir pour l'analyse quantitative (tous les groupes font un usage supérieur de requêtes indirectes conventionnelles) mais pas d'un point de vue qualitatif, c'est-à-dire dans la répartition des stratégies utilisées.

Comme l'étude inclut la production de stratégies de requêtes à la fois par un groupe de locuteurs de français L1 et de finnois L1, les productions des différents groupes de FLE peuvent être contrastées à la lumière de leur langue maternelle et être ainsi justifiées. L'influence de la L1 joue donc une part importante dans l'interprétation des résultats et permet de mieux comprendre le transfert de la L1 dans les résultats en L2. Comme cela a déjà été suggéré, néanmoins, dans tout apprentissage d'une langue, la langue maternelle n'est pas l'unique responsable des productions (pragmatiquement erronées ou non) dans la L2 et il serait bénéfique de préciser les autres influences linguistiques.

C'est également dans ce chapitre que les hypothèses, basées sur un large éventail d'études dans le domaine, sont réfutées ou confirmées. Les locuteurs finnophones de FLE utilisent plus de stratégies directes et cette préférence diminue aux niveaux plus avancés. Ils emploient moins de modificateurs internes et plus de modificateurs externes, même s'ils surutilisent ceux-ci au niveau avancé et que la distribution diffère de celle en français L1. De plus, au niveau des requêtes indirectes, les finnophones utilisent moins de perspective de l'interlocuteur que les français, mais pas pour les requêtes directes. Enfin, la dernière hypothèse, concernant l'usage du tutoiement, est réfutée car les locuteurs non-natifs utilisent moins le tutoiement

que les natifs en français, même si les apprenants du niveau avancé s'approchent de la norme native.

Le sous-chapitre traitant des implications de l'étude pour le développement pragmatique en L2 est, lui aussi, d'intérêt particulier, et avec une application possible dans le domaine de l'enseignement. On y retrouve l'idée de l'importance du poids de la L1 dans la production L2. Curieusement, l'influence de la langue maternelle semble plus importante au niveau avancé qu'aux niveaux inférieurs (sauf pour l'emploi des marqueurs de politesse), ces premiers étant donc plus enclins au transfert pragmatique. Il y est également question de la difficulté générale d'acquérir les formulations conventionnelles. Ensuite, les réflexions concernant les compétences pragmlinguistique et sociopragmatique suggèrent une piste intéressante, notamment que la compétence sociopragmatique est conditionnée par la compétence pragmlinguistique. Enfin, cette réflexion souligne la tendance des locuteurs L2 à être trop polis et explicites lorsque leur compétence pragmlinguistique le permet.

Pour conclure, la discussion se termine par quelques réflexions méthodologiques. Dès que faire se peut, des liens sont établis entre les résultats de la thèse et ceux d'une étude de 2017 de la même auteure, au moyen d'un DCT écrit. Cette comparaison met en lumière que les résultats dépendent grandement du type de méthode choisie. Les entretiens rétrospectifs éclairent également les productions des différents groupes de locuteurs, mettant en avant que les informateurs pourraient être biaisés en partie par le fait d'être conscients d'être sur écoute. Malgré cela, les résultats montrent que la méthode du DCT oral permet d'éliciter des données qui se rapprochent davantage des données authentiques que ne le permet le DCT écrit. Holttinen conclut que la prudence reste pourtant de mise quant à une éventuelle généralisation et comparabilité totale des résultats obtenus.